

1^{er} Trimestre 2011 : L'Eglise « Gaudium et Spes » pour le monde de ce temps et de tous les temps

I) La Constitution pastorale « Gaudium et Spes » droitement interprétée par Paul VI et Jean-Paul II.

Bien chers amis, au cours de la dernière Récollection de Foyers, nous vous avons présenté la Constitution dogmatique « Lumen Gentium » de Vatican II ; en cette Récollection, nous allons approfondir la Constitution pastorale « Gaudium et Spes ». Ces deux mots latins, titre de cette Constitution, signifient : joie et espérance. Ils expriment le message que l'Eglise veut donner aux hommes de notre temps. L'Eglise partageait les tristesses et les angoisses de l'humanité. Elle a voulu privilégier, cependant, le message évangélique de la joie du salut. Pourquoi avons-nous choisi d'approfondir Gaudium et Spes à la suite de Lumen Gentium ? Parce que nous avons pensé qu'il était mieux que nous vous permettions de découvrir qu'il n'existe pas de contradiction entre ces deux textes très importants du Concile Vatican II. Jean-Paul II n'est pas seulement le Pape de Gaudium et Spes. Benoît XVI n'est pas seulement le Pape de Dei Verbum et de Lumen Gentium. L'un et l'autre sont Papes de tout Vatican II.

Le vote de la Constitution dogmatique "Lumen Gentium" à la fin de la troisième session, le 21 novembre 1964, a été vraiment un très grand moment du Concile Vatican II. L'Eglise avait réussi à répondre à la question : "Eglise que dis-tu de toi-même ?" Grâce à "Lumen Gentium", tout homme peut savoir, aujourd'hui, ce qu'est la Foi de l'Eglise sur son Mystère de sacrement de l'union intime avec Dieu et de l'unité des hommes entre eux. Il faut la Foi, bien sûr, pour croire ce mystère de l'Eglise, mais il était important que l'Eglise exprime dans cette Constitution dogmatique le Mystère de communion que Jésus lui permet d'être grâce aux moyens de salut dont Il l'a pourvue : la Parole de Dieu, les sept sacrements, la morale évangélique, la hiérarchie (Pape et Collège des évêques) et la Mère qu'Il lui a donnée.

I) L'IMPORTANCE DE GAUDIUM ET SPES POUR JEAN-PAUL II

Jean-Paul II avait dit, le 8 novembre 1996 à Lorette : « *En réalité, je dois avouer que "Gaudium et Spes" m'est particulièrement chère, non seulement à cause des thèmes qu'elle développe, mais aussi par la participation directe qu'il m'a été donné d'avoir dans son élaboration. En effet en tant que jeune évêque de Cracovie, j'ai été membre de la sous-Commission chargée d'étudier les « signes des temps » et, à partir de novembre 1964, j'ai été appelé à faire partie de la sous-commission centrale, chargée de préparer la rédaction du texte. C'est bien la connaissance intime de la genèse de "Gaudium et Spes" qui m'a permis d'en apprécier amplement le contenu dans mon Magistère dès ma première Encyclique "Redemptor hominis". Recueillant l'héritage de la Constitution conciliaire, j'ai voulu réaffirmer dans ce texte que la nature et le destin de l'humanité et du monde ne peuvent être définitivement dévoilés, sinon à la lumière du Christ crucifié et ressuscité. C'est là, en définitive, le grand message que "Gaudium et Spes" a adressé « à tous les hommes, sans distinction », comme annonce de vie et d'espérance. C'est le message qui fait de la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps - dernier des documents promulgués par le Concile Vatican II, et le plus long de tous -, d'une certaine manière, l'aboutissement de l'itinéraire conciliaire.*

On pourrait se demander si, devant les graves problèmes qui nous angoissent encore, l'une ou l'autre de ses expressions n'est pas excessivement optimiste. En réalité, si on lit bien le texte, on s'aperçoit que le Concile n'a pas caché les problèmes qui se posent, mais a voulu les traiter selon une attitude que le Synode de 1985 appellera « le réalisme de l'espérance » C'est un réalisme qui ne se laisse pas abattre et ne cède pas à un cynisme paralysant, parce qu'il sait que le monde, malgré tout, est traversé par la grâce pascalle qui le soutient et le rachète. Cette grâce a besoin de témoins agissants, qui soient pour leurs frères le visage de l'espérance : tous les fils de l'Eglise sont appelés à l'être" (DC 17-12-1995 N° 2128). Ne nous laissons pas impressionner par les critiques contre Gaudium et Spes. Ayons confiance en Jean-Paul II !

II) L'IMPORTANCE DE GAUDIUM ET SPES POUR PAUL VI

La Constitution pastorale "Gaudium et Spes" a été votée au terme du Concile Vatican II, le 7 décembre 1965. Paul VI, ce jour-là, fit une allocution exceptionnelle dans laquelle il précisait l'esprit du Concile Vatican II : *"Notre Concile s'est très vivement intéressé à l'étude du monde moderne. Jamais peut-être comme en cette occasion, l'Eglise n'a éprouvé le besoin de connaître, d'approcher, de comprendre, de pénétrer, de servir, d'évangéliser la société qui l'entoure, de la saisir et, pour ainsi dire, de la poursuivre dans ses rapides et continuelles transformations"*. Le grand souci de l'Eglise était clairement indiqué par Paul VI : chercher à rejoindre l'homme de notre temps, le comprendre, le servir et l'évangéliser. Ce grand souci participait bien à celui du Verbe incarné venu en ce monde pour parler aux hommes, les servir, les guérir, les évangéliser et les sauver. Les Pères du Concile, disait Paul VI, avaient soif du *dialogue avec le monde* parce qu'il y avait eu des ruptures et des séparations. Mais ce dialogue avec le monde n'était pas naïf : *l'humanisme laïque et profane était apparu dans sa terrible stature et avait, en un certain sens, défié le Concile*. Le Saint-Père avait caractérisé cet humanisme moderne de *religion de l'homme qui se fait Dieu* !

Il est évident que le Concile n'a pas été infidèle à la Tradition en cherchant à rejoindre l'homme moderne, mais il a voulu se laisser guider par *la règle de la charité* : *"Qui pourrait accuser le Concile de manquer d'esprit religieux et de fidélité à l'Evangile, disait encore Paul VI, pour avoir choisi cette orientation de base, si l'on se rappelle que c'est le Christ Lui-même qui nous a appris à regarder l'amour pour nos frères comme le signe distinctif de ses disciples (cf. Jn 13, 35) et si on laisse résonner dans son cœur les paroles de l'apôtre : « Qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20) ?"*

L'Eglise devait s'occuper de l'homme, de l'homme concret de notre temps, de l'homme pécheur et de l'homme saint, que Paul VI caractérisait ainsi : *riche et pauvre, fort et faible*. Cet homme moderne, Paul VI se réjouissait que le Concile l'ait rencontré en vérité ! ***Les évêques ont applaudi avec enthousiasme ce Pape lorsqu'il a promulgué la Constitution "Gaudium et Spes" : ils partageaient vraiment sa joie.***

La rencontre avec l'homme moderne, cependant, ne s'est pas faite à coup d'anathèmes : l'Eglise a voulu être le Bon Samaritain de cet homme en considérant son double visage : sa grandeur et sa misère. *"Mais il faut reconnaître, disait Paul VI, que le Concile, une fois jugé l'homme, s'est arrêté bien plus à cet aspect heureux qu'à son aspect malheureux. Son attitude a été nettement et volontairement optimiste"*. Les évêques, en 1965 partageaient les tristesses et les angoisses de leurs contemporains en pleine guerre froide entre l'Est et l'Ouest et en temps de persécutions dans les pays marxistes ! Mais ils ont préféré croire en la puissance de la grâce, capable de changer le cœur de pierre en cœur de chair.

Paul VI disait encore : *"Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne"*. Ce courant d'affection n'était pas une trahison de l'Evangile. Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI ont pu entreprendre d'importants voyages pastoraux grâce aux progrès techniques. Jean-Paul II a été – selon l'expression de personnes qui n'étaient pas chrétiennes - la « conscience du monde ». La voix de Benoît XVI, aujourd'hui, est écoutée par tous et partout – même si elle dérange - grâce aux Médias modernes, qui deviennent alors un outil au service du bien, même s'ils sont aussi au service du mal. Tout n'est pas mauvais en notre monde, tout n'est pas noir... Ce monde moderne est à évangéliser et à conquérir à Dieu, qui aime tellement le monde encore aujourd'hui qu'Il lui envoie son Fils pour le sauver !

Paul VI a également abordé le problème du langage théologique de "Gaudium et Spes". Les Pères n'ont pas voulu adopter un langage technique, philosophique et théologique, mais un langage plus simple pour dialoguer avec l'homme moderne en s'exprimant dans un style plus ordinaire, et avec le cœur pour parler à l'homme d'aujourd'hui tel qu'il est.

Ce Pape a aussi mis en valeur une qualité de la mission de l'Eglise : *le service*. L'Eglise veut imiter le Christ Serviteur. Elle se proclame la servante de l'humanité. L'idée de service a occupé une place centrale dans le Concile. Jean-Paul II aimait dire que, *pour le Christ, servir c'était régner*.

Paul VI a souligné enfin que l'Eglise n'avait pas dévié de sa mission. Si elle s'était tournée vers l'homme, penchée sur l'homme et sur la terre, son élan la portait vers le Royaume de Dieu. Il était nécessaire qu'elle s'intéresse à l'homme moderne : *"La mentalité moderne, disait Paul VI, habituée à juger toutes choses d'après leur valeur, c'est-à-dire leur utilité, voudra bien admettre que la valeur du Concile est grande au moins pour ce motif : tout y a été orienté à l'utilité de l'homme... La religion catholique est pour l'humanité : en un certain sens elle est la vie de l'humanité... Pour connaître l'homme, l'homme vrai,*

l'homme tout entier, il faut connaître Dieu... La religion catholique est la vie, parce qu'elle décrit la nature et la destinée de la vie ; elle donne à celle-ci son véritable sens. Elle est la vie, parce qu'elle constitue la loi suprême de la vie et qu'elle infuse à la vie cette énergie mystérieuse qui la rend, Nous pouvons dire, divine".

Gravons en nos cœurs la conclusion de Paul VI : "*L'appel de l'Eglise n'est pas autre chose qu'un appel amical et pressant qui convie l'humanité à retrouver, par la voie de l'amour fraternel, ce Dieu dont on a pu dire : «S'éloigner de Lui, c'est périr ; demeurer en Lui, c'est renaître ; habiter en Lui c'est vivre» (St Augustin)... Voilà ce que nous espérons pour l'humanité tout entière qu'ici nous avons appris à aimer davantage et à mieux servir".* Faisons confiance en Paul VI comme à Jean-Paul II et soyons les apôtres de Gaudium et Spes. Benoît XVI, en convoquant les religions à Assise pour octobre 2011, vient de poser un acte important en continuité avec Jean-Paul II et Gaudium et Spes. Il est témoin de la joie et de l'espérance.

III) L'ENSEIGNEMENT DE "GAUDIUM ET SPES"

La Constitution Gaudium et Spes est divisée en 2 parties.

- a La première partie, davantage doctrinale, concerne l'Eglise et la vocation humaine. Elle est composée de 4 chapitres : - la dignité de la personne humaine, - la communauté humaine, - l'activité humaine, - le rôle de l'Eglise dans le monde de ce temps.

- b La seconde partie est davantage pastorale. Elle est composée de 5 chapitres sur quelques problèmes plus urgents : - la dignité du mariage et de la famille, - l'essor de la culture, - la vie économique-sociale, - la vie de la communauté politique, - la paix et la communauté des nations.

Les sujets traités dans cette Constitution concernent vraiment *la vie concrète des hommes*. L'Eglise a des choses importantes à dire sur ces sujets, parce que le Christ a révélé le mystère de Dieu et le mystère de l'homme. Les éducateurs, les parents, les professeurs de philosophie, les hommes politiques, les spécialistes de l'économie et de la culture et bien d'autres hommes devraient approfondir "Gaudium et Spes". Ils trouveraient en cette Constitution des lumières importantes pour leur action en vue du vrai bien de l'homme et de tous les hommes. Tout homme, enfin, peut trouver dans cette Constitution des réponses à ses questions fondamentales sur le sens de sa vie, et celle des autres hommes et sur la vie en société.

L'esprit de "Gaudium et Spes" est révélé dès l'introduction : "*La joie et l'espérance, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire"* (GS 1).

a-1) *Qu'est ce que l'homme ?* Le Concile a voulu d'abord répondre à cette question fondamentale. Le philosophe Kant a cherché à répondre à trois questions : « Qui suis-je ? Que croire ? Qu'espérer ? » Dans l'Encyclique Fides et Ratio, Jean-Paul II avait souligné la grave crise métaphysique de notre temps : beaucoup ignorent le sens de leur existence. Il n'est pas étonnant alors que le fléau de la drogue et le suicide font de grands dégâts en notre société « déboussolée ». Il n'est pas étonnant, non plus, que la dignité de la personne humaine ne soit plus respectée et protégée comme elle le devrait de sa conception à son terme naturel. « *La Bible, dit Gaudium et Spes, enseigne que l'homme a été créé « à l'image de Dieu », capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et pour s'en servir, en glorifiant Dieu. Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire : dès l'origine, « il les créa homme et femme » (Gn 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités* » (GS 4 et 5). Nous vous invitons à approfondir et assimiler en profondeur cet enseignement sur le mystère de l'homme, révélé par Dieu. Il y va de l'avenir de l'humanité. En ces temps où la France va légaliser la recherche sur l'embryon, soyons les témoins courageux de la dignité de toute personne humaine, bien portante ou handicapée, jeune ou vieille. N'oublions pas de rappeler que l'homme a une âme spirituelle,

immortelle. Le Concile a été fidèle à la Révélation. L'homme historique, l'homme réel, est marqué par les conséquences du péché originel. « *Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal*, dit le CEC (407), *donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale* (cf. CA 25) *et des mœurs* ». Jean-Jacques Rousseau s'est trompé. Se trompent également tous ceux qui, aujourd'hui, rejettent le dogme du péché originel. Le péché originel, cependant, ne fait pas perdre à l'homme sa dignité : il garde sa conscience morale et sa liberté. Le Concile, enfin, n'a pas oublié de parler de la mort qui angoisse tout homme, qui n'a pas été créé pour la mort mais pour la vie éternelle. Il faut oser aborder le problème de la mort dans la lumière du Christ ressuscité. Le Concile a également abordé la question de l'athéisme et a essayé d'en trouver les raisons. Tout en réprochant les idéologies athées, il a cherché à comprendre et à aider les athées de notre temps en les invitant à approfondir l'évangile et à découvrir que Dieu ne s'oppose pas à la dignité de l'homme. A Czestochowa, le 14 août 1991, Jean-Paul II disait aux athées de notre temps : "*Peux-tu exister, ô homme, si Dieu n'existe pas ?*". Il est très important de comprendre que **la question de l'homme rejoint nécessairement la question de Dieu**. Benoît XVI en est très conscient. L'urgence de la mission est pour lui, aujourd'hui, le retour de Dieu dans le cœur de l'homme. Le Concile a affirmé en conclusion de ce premier chapitre : "*En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir, le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation*" (GS 22). Sachons davantage exploiter cet enseignement lumineux et n'ayons pas peur de parler de Jésus !

a-2) *Pourquoi vivre en société ?* L'individualisme est l'une des plaies de notre temps. Pourtant l'homme n'est pas un individu replié sur lui, un « Ego », un « Moi » mais une personne qui se réalise dans le don aux autres personnes. Le Concile dit : « *La vie sociale n'est donc pas pour l'homme quelque chose de surajouté ; aussi c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation.* » (GS 25) "*Dieu a créé les hommes non pour vivre en solitaires, mais pour qu'ils s'unissent en société... Ce caractère communautaire se parfait et s'achève dans l'œuvre de Jésus-Christ... qui a institué entre tous ceux qui l'accueillent par la foi et la charité, une nouvelle communion fraternelle : l'Eglise... Cette solidarité devra sans cesse croître, jusqu'au jour où elle trouvera son couronnement : ce jour-là, les hommes, sauvés par la grâce, famille bien-aimée de Dieu et du Christ leur frère, rendront à Dieu une gloire éternelle*" (GS 32). Nous ne pouvons pas développer davantage ce deuxième chapitre, mais comprenez-en l'importance : Jésus a résumé la morale dans le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. L'homme est fait pour aimer dans le don désintéressé de lui-même. Les Saints sont nos modèles.

a-3) *Pourquoi et pour qui travailler ?* Le Concile, dans ce 3^e chapitre, a montré l'importance du travail pour le développement de l'homme et de la société. Dieu a confié le monde à l'homme pour qu'il le travaille et le fasse fructifier. Le Concile a reconnu la valeur du progrès, tout en distinguant bien royaume terrestre et Royaume céleste : "*Certes, nous savons bien qu'il ne sert à rien à l'homme de gagner l'univers s'il vient à se perdre lui-même, mais l'attente de la nouvelle terre, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la nouvelle famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir. C'est pourquoi, s'il faut soigneusement distinguer le progrès terrestre de la croissance du règne du Christ, ce progrès à cependant beaucoup d'importance pour le royaume de Dieu, dans la mesure où il peut contribuer à une meilleure organisation de la société humaine*" (GS 39). Il ne faut pas oublier de citer le numéro 37 où le Concile parle avec réalisme de *l'activité humaine détériorée par le péché*. Tout n'est pas progrès humain véritable : « *un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes. L'esprit de vanité et de malice change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché* ». Ce troisième chapitre a été développé par les grandes Encycliques sociales de Paul VI, Jean-Paul II et, aujourd'hui, Benoît XVI (Caritas in Veritate).

a-4) *L'Eglise et le monde ?* Le Concile Vatican II a voulu aborder sans peur cette délicate question. Par ses membres, l'Eglise collabore activement au développement du monde. *Elle reconnaît aussi qu'elle reçoit du monde* : elle se sert des moyens modernes de communication et de tant d'autres techniques. Elle reconnaît aussi, paradoxalement, que, de l'opposition même de ses adversaires et de ses persécuteurs, elle a

tiré de grands avantages. Le sang des martyrs a toujours été semence de chrétiens ! Mais sa mission n'est pas humanitaire, elle n'est pas une ONG : *"Qu'elle aide le monde ou qu'elle reçoive de lui, l'Eglise tend vers un but unique : que vienne le règne de Dieu et que s'établisse le salut du genre humain"* (GS 45). *"Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine"*. La Mission première de l'Eglise est la prédication du Royaume de Dieu, mais en unissant les hommes à Dieu, elle unit les hommes entre eux et sert l'humanité en vue de l'édification de la civilisation de l'amour. Benoît XVI a dit en Angleterre que *« la religion n'est pas 'un problème à résoudre' dans la vie de la société mais une part essentielle de la solution. Ce n'est que dans l'alliance entre foi et raison, et non dans leur affrontement, que nous pouvons regarder avec confiance les défis de l'avenir »*. Un tel enseignement trouve son fondement dans Gaudium et Spes !

II) b-1) *La dignité du mariage et de la famille !* Le chapitre premier de la seconde partie est une synthèse très riche sur ce sujet capital pour la société et l'Eglise. Nous le développerons demain matin.

b-2) *La culture* a été l'objet d'une étude soignée et attentive des Pères du Concile. Il nous semble important de citer la définition donnée par le Concile à ce mot si souvent employé aujourd'hui : *« Au sens large, le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot « culture » prend souvent un sens sociologique et même ethnologique. En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures. Car des styles de vie divers et des échelles de valeurs différentes trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts et de cultiver le beau. Ainsi, à partir des usages hérités, se forme un patrimoine propre à chaque communauté humaine »* (GS 53). Comprenons l'importance de la culture : nous naissons dans une culture, nous sommes façonnés par une culture. L'Évangile ne supprime pas les cultures mais les assume, les purifie. L'Eglise s'enrichit chaque fois qu'une nouvelle culture entre dans son sein. Le thème de *l'inculturation* est aujourd'hui très présent. Jean-Paul II en a beaucoup parlé. Inculturation, cependant, ne signifie pas adaptation de la Vérité révélée ! L'Eglise sait que des cultures sont marquées par le péché et qu'elles ont besoin de l'Évangile comme ferment pour les purifier. Dans notre Europe apostate, on peut aujourd'hui parler en vérité *« d'anti-culture »*, de *« cultures de la mort »*. Comment est-il possible que des idéologues relativistes puissent gommer l'évidence ? Les cultures européennes sont toutes profondément marquées par le christianisme ! L'avenir de l'Europe passe par la fidélité à ses racines chrétiennes. Un autre point à souligner : la culture ne se confond pas avec la nature. Les théoriciens du Gender entretiennent cette confusion. La différence homme/femme ne vient pas de la culture mais de la nature. Dieu a créé l'homme et la femme en leur demandant de *« cultiver »* la terre. La vraie culture ne peut pas aller contre la nature créée par Dieu sinon elle devient *« anti-culture »* et aboutit à la décadence qui a provoqué la chute de l'Empire romain et qui menace l'Europe !

b-3-4-5) *La doctrine sociale de l'Eglise* est développée dans les trois derniers chapitres de la deuxième partie de Gaudium et Spes. Les rapports entre les hommes ne doivent pas être régis uniquement par l'économie, car l'homme doit être l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale (GS 63). Les hommes doivent sortir de leurs nationalismes pour construire la paix véritable et édifier la Communauté des Nations. Le Concile a montré combien il était nécessaire, pour la paix véritable, que tous les hommes s'entendent et se considèrent comme des frères. Nous ne pouvons pas commenter les riches textes de ces trois chapitres. A chacun de les approfondir. Citons seulement ce passage important : *« Lorsque l'Église, en vertu de sa mission divine, prêche l'Évangile à tous les hommes et leur dispense les trésors de la grâce, c'est partout qu'elle contribue à affermir la paix et à établir entre les hommes et les peuples le fondement solide d'une communauté fraternelle : à savoir la connaissance de la loi divine et naturelle. Pour encourager et stimuler la coopération entre tous, il est donc tout à fait nécessaire que l'Église soit présente*

dans la communauté des nations ; et cela tant par ses organes officiels que par l'entière et loyale collaboration de tous les chrétiens – collaboration inspirée par le seul désir d'être utile à tous. (GS 89)

IV) LA MISSION DES FAMILLES DANS L'ESPRIT DE "GAUDIUM ET SPES"

Demain matin, nous parlerons de la Famille, « Gaudium et Spes ». Ce soir, concluons en parlant de votre mission dans l'esprit du Concile Vatican II. Jésus vous appelle à participer à la nouvelle évangélisation en aimant les hommes de ce monde comme Il les aime. Nous devons collaborer à l'édification de la civilisation de l'amour en un monde marqué par tant de ténèbres et de péchés. Ne baissons pas les bras devant cette mission qui peut parfois paraître impossible. Croyons que rien n'est impossible à Dieu ! Soyons les bons Samaritains de tant d'hommes et de femmes blessés par la vie, défigurés par les cultures de la mort. L'espérance réaliste de "Gaudium et Spes" trouve son fondement dans la Croix de Jésus, Croix qui pourrait être de plus en plus lourde en ces prochains mois ou années, mais Croix victorieuse du Mal et du Malin. La conclusion de Gaudium et Spes sera notre conclusion de ce soir : *« Se souvenant de la parole du Seigneur : « En ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres » (Jn 13, 35, les chrétiens ne peuvent pas former de souhait plus vif que celui de rendre service aux hommes de leur temps, avec une générosité toujours plus grande et plus efficace. Aussi, dociles à l'Évangile et bénéficiant de sa force, unis à tous ceux qui aiment et pratiquent la justice, ils ont à accomplir sur cette terre une tâche immense, dont ils devront rendre compte à celui qui jugera tous les hommes au dernier jour. Ce ne sont pas ceux qui disent « Seigneur, Seigneur! » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté du Père et qui, courageusement, agissent. Car la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant ainsi témoignage à la vérité. Elle est aussi que nous partagions avec les autres le mystère d'amour du Père céleste. C'est de cette manière que les hommes répandus sur toute la terre seront provoqués à une ferme espérance, don de l'Esprit, afin d'être finalement admis dans la paix et le bonheur suprêmes, dans la patrie qui resplendit de la gloire du Seigneur. « À celui qui, par la puissance qui agit en nous, est capable de tout faire, bien au-delà de ce que nous demandons et concevons, à lui la gloire dans l'Église et dans le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles. Amen » (Ep 3, 20-21).*

Entrons à présent dans le silence de la nuit. Nous vous remercions de bien vivre avec nous ce temps de grâce, don de Dieu et non pénitence. Les enfants y ont été préparés, vous allez les retrouver au lieu que l'on vous a indiqué. Demain matin, nous chantons les Laudes à 7h et nous serons heureux d'y accueillir ceux qui, parmi vous, le pourront. Le petit déjeuner est à 7h45 et nous nous retrouvons à 8h30 pour la première causerie de demain. Bonne nuit à tous.

II) La famille « Gaudium et Spes », intime communauté de vie et d'amour. (GS IIe partie, chapitre I).

L'approfondissement d'hier soir vous a permis de comprendre l'importance et l'enjeu de la Constitution pastorale Gaudium et Spes. Nous espérons que vous avez bien compris qu'il n'y a aucune contradiction entre Lumen Gentium et Gaudium et Spes, ni aucune opposition entre Jean-Paul II et Benoît XVI. On ne peut pas se dire de l'esprit du Concile Vatican II et rejeter Gaudium et Spes. Cette Constitution, certes, est une Constitution pastorale, alors que Lumen Gentium est une Constitution dogmatique, mais elles ne s'opposent pas. Au contraire, elles se complètent et s'éclairent l'une l'autre.

Nous voudrions insister encore, au début de cette causerie, sur *la joie et l'espérance* dont nous devons être les témoins en notre monde actuel. Imitons de notre Pape Benoît XVI qui ne cesse pas, dans ses voyages apostoliques, d'être témoin de la joie et de l'espérance. Il s'efforce de montrer que notre religion n'est pas la religion de la tristesse et de l'austérité, mais des Béatitudes qui annoncent la joie éternelle, la joie annoncée dans la nuit de Noël par les anges à tous les hommes de bonne volonté, la joie annoncée également au matin de Pâques. L'Église se doit, dans l'esprit de Vatican II, d'annoncer aux hommes tentés par l'angoisse et la tristesse, la joie et l'espérance dans l'Esprit Saint. Nous vous invitons, comme dans la dernière récollection, de télécharger le texte de Gaudium et Spes sur le site du Vatican pour le lire.

Jean-Paul II a célébré la première Journée mondiale des familles, le samedi 8 octobre 1994 à Rome. Il a dit à cette occasion avec enthousiasme : « *Famille, que dis-tu de toi-même ? Voici la réponse : “Je suis”, dit la famille. “Pourquoi es-tu?”: Je suis parce que Celui qui a dit de Lui-même : « Seul, Je suis celui que Je suis » m’a donné le droit et la force d’être. Je suis, je suis famille, je suis le milieu de l’amour ; je suis le milieu de la vie ; je suis. Que dis-tu de toi-même ? Que dis-tu sur toi-même ? Je suis “gaudium et spes”!* » Jean-Paul II a avoué en conclusion que la moitié de son discours avait été improvisé, dit par le cœur et recherché depuis plusieurs jours dans la prière. Ce texte, très peu connu, n’est pas traduit en français sur le Site du Vatican, il est en italien, mais il doit être pris au sérieux, car inspiré du Saint-Esprit au Pape de Gaudium et Spes !

Le titre du premier chapitre de la deuxième partie de Gaudium et Spes, objet de cette causerie, est : « *Dignité du mariage et de la famille* ». Rappelons, en ce temps où des idéologues relativistes veulent imposer différents modèles de famille, la dignité de la famille, fondée sur l’union d’un homme et d’une femme par le mariage, institué par Dieu Créateur et élevé par Jésus au rang de sacrement.

I) 47. Le mariage et la famille dans le monde d’aujourd’hui

Les Pères du Concile ont été prophètes en disant que « *la santé de la personne et de la société tant humaine que chrétienne est étroitement liée à la prospérité de la communauté conjugale et familiale* ». En 1965, l’Esprit Saint les éclairait pour entrevoir les menaces qui pesaient sur le mariage et la famille : « *La dignité de cette institution ne brille pourtant pas partout du même éclat puisqu’elle est ternie par la polygamie, l’épidémie du divorce, l’amour soi-disant libre, ou d’autres déformations. De plus, l’amour conjugal est trop souvent profané par l’égoïsme, l’hédonisme et par des pratiques illicites entravant la génération* ». Face à ces menaces, les évêques ont voulu rappeler avec autorité la doctrine de l’Église pour éclairer et encourager les chrétiens, mais aussi tous ceux qui s’efforcent de sauvegarder et de promouvoir la dignité originelle et la valeur privilégiée et sacrée de l’état de mariage.

II) 48. Sainteté du mariage et de la famille

La définition donnée à la famille : « *Intime communauté de vie et d’amour* » est vraiment inspirée par le Saint Esprit. Nous sommes étonnés - 45 ans après la promulgation de ce texte - que bien des membres de l’Église ignorent encore cette définition.

Avec la Tradition, le Concile enseigne avec autorité que ***les lois du mariage et de la famille n’ont pas été promulguées par les hommes mais par Dieu***. « *Dieu lui-même est l’auteur du mariage qui possède en propre des valeurs et des fins diverses ; tout cela est d’une extrême importance pour la continuité du genre humain, pour le progrès personnel et le sort éternel de chacun des membres de la famille, pour la dignité, la stabilité, la paix et la prospérité de la famille et de la société humaine tout entière* ». Aucune autorité humaine ne peut changer les lois du mariage et de la famille. N’ayons pas peur de le rappeler !

Quand et comment est établie l’institution familiale ? C’est l’échange des consentements des conjoints, lors de la célébration du mariage, qui établit l’institution familiale que la loi divine confirme.

Pour quelles raisons Dieu a-t-Il créé le mariage ? « *En vue du bien des époux, des enfants et aussi de la société* ». Le texte de Gaudium et Spes est tellement dense qu’il est bien difficile de vous le résumer d’une manière vivante ! Soulignons le triple bien du mariage : des époux, des enfants et de la société. Le mariage, pour l’Église, n’est pas un fardeau, il ne supprime pas la liberté des conjoints mais il protège leur vrai bien. Les époux ne doivent pas oublier le bien de leurs enfants qui ont besoin de l’amour et de la stabilité de leurs parents. Ce bien est trop facilement oublié au moment du divorce ! Pourquoi le mariage serait-il un bien pour la société ? Tout simplement parce que la famille est la cellule de base de la société. Une société qui veut supprimer la famille née du mariage d’un homme et d’une femme s’autodétruit.

Le mariage et l’amour conjugal sont ordonnés à la procréation et à l’éducation. Paul VI a développé cet enseignement fondamental dans l’Encyclique *Humanae Vitae* que Jean-Paul II a beaucoup commentée. Des théologiens, en 1968, ont parlé de « révolution sexuelle ». Ils se sont trompés ! Les conséquences de cette soi-disant « révolution sexuelle » sont désastreuses : pornographie, pédophilie, viols, immaturité affective, esclavage de la loi de la chair, incapacité à assumer les responsabilités d’époux et de parents. On pourrait encore allonger la liste ! La dissociation de l’union sexuelle et de l’ouverture à la vie était voulue dans le plan maçonnique de Pierre Simon, plan révélé dans son livre « de la vie avant toute chose ». Cette dissociation est gravement contraire au plan de Dieu sur le mariage car l’amour conjugal est

ordonné à la procréation et à l'éducation. Notons aussi que la procréation ne concerne pas seulement la conception d'un enfant, elle inclut aussi son éducation. Les parents ne doivent jamais oublier que leur principal devoir d'état est l'éducation de leurs enfants ! Comprenons l'urgence de l'éducation !

La fidélité conjugale a été rappelée par le Concile. Parler de fidélité aujourd'hui c'est être rétro, c'est aller au-devant de moqueries, mais peu importe les modes ! La fidélité est un nom donné à Jésus dans l'Apocalypse ! La fidélité est une grande et belle vertu. Ne rougissons pas de la fidélité mais soyons-en fiers ! Votre fidélité découle de l'union intime de votre amour conjugal. Elle est un don et un devoir. L'unité dans la vérité exige la fidélité. Si vous vous aimez amoureusement, vous ne pouvez que vous être fidèles !

Le mariage élevé au rang de sacrement. Citons une grande partie du texte conciliaire : « *Le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage. Il continue de demeurer avec eux pour que les époux, par leur don mutuel, puissent s'aimer dans une fidélité perpétuelle, comme lui-même a aimé l'Église et s'est livré pour elle. L'authentique amour conjugal est assumé dans l'amour divin et il est dirigé et enrichi par la puissance rédemptrice du Christ et l'action salvifique de l'Église, afin de conduire efficacement à Dieu les époux, de les aider et de les affermir dans leur mission sublime de père et de mère. C'est pourquoi les époux chrétiens, pour accomplir dignement les devoirs de leur état, sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial. En accomplissant leur mission conjugale et familiale avec la force de ce sacrement, pénétrés de l'Esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité, ils parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle ; c'est ainsi qu'ensemble ils contribuent à la glorification de Dieu* ». Vous a-t-on donné ce texte magnifique au moment de votre préparation au mariage ? Méditez-le à présent, nourrissez-vous en. C'est un enseignement vrai, inspiré du Saint-Esprit. Comprenez en profondeur que le mariage est un vrai chemin de sainteté s'il est vécu avec Jésus. Sans Jésus, il est bien difficile de l'être !

III) 49. L'amour conjugal

Les Pères du Concile Vatican II ont pensé bon, après avoir parlé de la sainteté du mariage chrétien, de faire un long et beau développement sur l'amour conjugal. Soulignons certains points :

- Les fiancés doivent entretenir une affection chaste.

- Les époux doivent être unis par un amour sans faille.

- L'amour conjugal est un amour éminemment humain, un sentiment volontaire, il enveloppe le bien de la personne tout entière ; il peut donc enrichir d'une dignité particulière les expressions du corps et de la vie psychique et les valoriser comme les éléments et les signes spécifiques de l'amitié conjugale.

« *Cet amour*, dit le Concile, **par un don spécial de sa grâce et de sa charité, le Seigneur a daigné le guérir, le parfaire et l'élever. Associant l'humain et le divin, un tel amour conduit les époux à un don libre et mutuel d'eux-mêmes qui se manifeste par des sentiments et des gestes de tendresse et il imprègne toute leur vie ; bien plus, il s'achève lui-même et grandit par son généreux exercice. Il dépasse donc de loin l'inclination simplement érotique qui, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable ».**

Après avoir entendu cette citation, vous pourriez vous poser cette question : *mais pourquoi ne présente-t-on pas aux fiancés et aux jeunes époux ce texte lumineux de Vatican II sur l'amour conjugal des époux chrétiens ?* Ils découvriraient ce qu'est le véritable amour et ils désireraient s'aimer amoureusement et divinement jusqu'à la fin de leur vie ! **L'amour, don désintéressé**, dont a si bien parlé Jean-Paul II est cet amour conjugal, guéri, parfait, élevé par la Grâce de Dieu.

Les Pères du Concile Vatican II étaient réalistes, cependant : *l'inclination simplement érotique, cultivée pour elle-même, s'évanouit vite et d'une façon pitoyable !* Notre Fondateur n'avait pas peur d'utiliser le même langage. La soi-disant « révolution sexuelle » n'a pas été un progrès mais une grave régression morale dont n'a pas peur de parler Benoît XVI aujourd'hui. Il est urgent de revenir à Gaudium et Spes et à Humanae Vitae, l'Encyclique promulguée par Paul VI, trois années plus tard !

Soulignons encore que le Concile a parlé en termes positifs de l'amour conjugal et n'a pas utilisé l'expression utilisée par des théologiens précédents : « remède de la concupiscence ». Gaudium et Spes parle « *d'affection qui a sa manière particulière de s'exprimer et de s'accomplir par l'œuvre propre du mariage. En conséquence, les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécus d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance* ». Soulignons le mot « joie » : l'union conjugale des époux dans la vérité est source de joie, de paix, d'unité, de reconnaissance !

L'amour conjugal doit aussi être ***un amour fort, magnanime, prompt au sacrifice à demander dans la prière***. Pourquoi ces nouveaux qualificatifs ? Tout simplement parce que chaque époux doit mener son propre combat spirituel contre son égoïsme et la recherche de son plaisir. Ce que Saint Augustin a dit de l'amour : « l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu » pourrait être transposé au véritable amour conjugal : l'amour de son conjoint jusqu'au mépris de son égoïsme jouisseur ou l'amour de son égoïsme jouisseur jusqu'au mépris de son conjoint.

L'amour conjugal se caractérise enfin par *la fidélité, l'harmonie, le dévouement*. Il serait bon que les époux aient à cœur de « se dévouer » pour leur bien-aimé. Apprenons le dévouement de Jésus l'Époux de l'Église. Son dévouement est allé jusqu'au don de sa vie pour nous ! Jean-Paul II l'a souvent rappelé : pour Jésus, servir c'est régner ! Ce dévouement dans le service mutuel rend profondément heureux !

Le Concile a conclu cette partie sur l'amour conjugal en reparlant de l'importance de *la chasteté*. Cette vertu est indispensable pour développer le bel amour. La chasteté, pour Jean-Paul II, c'est l'énergie du bel amour. Notre Fondateur parlait avec enthousiasme de la sixième Béatitude : « Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». Puisse les grâces de pureté dans les Cœurs purs de Jésus et de Notre-Dame des Neiges et ne nous décourageons pas dans le combat olympique de la pureté.

IV) 50. Fécondité du mariage

Après avoir parlé de l'amour conjugal, le Concile a affirmé que « *les enfants sont le don le plus excellent du mariage et qu'ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes* ». Il existe un lien intrinsèque entre union intime des époux et union à la vie. Ce lien a été voulu par Dieu Créateur. Paul VI l'enseignera avec autorité dans *Humanae Vitae* et Jean-Paul II dira que dissocier volontairement union et ouverture à la vie équivaut à prendre la place de Dieu. La procréation, pour les Pères de Vatican II, est ***une participation spéciale dans l'œuvre créatrice de Dieu***. Cette mission, certes, exige de la générosité de la part des époux. Mais quelle belle et grande mission : Dieu veut passer *par eux, pour agrandir et enrichir sa propre famille !* La procréation est aussi, pour les Pères de Vatican II, *un devoir*.

Les époux doivent exercer une paternité responsable sans oublier que *le jugement pour la décision de donner la vie, ce sont eux-mêmes qui doivent l'arrêter devant Dieu. Ils ont l'obligation de toujours suivre leur conscience, une conscience qui doit se conformer à la loi divine. Ils doivent demeurer dociles au Magistère de l'Église, interprète autorisé de cette loi à la lumière de l'Évangile*.

Ceux qui n'ont pas accepté cet enseignement et *Humanae Vitae* disent qu'il est impossible en certains cas de concilier paternité responsable et obéissance à la Loi de Dieu et au Magistère. Il est vrai qu'il existe des situations difficiles mais l'obéissance à Dieu et à la Loi naturelle permet d'entrer dans la vraie liberté. Jésus a connu le combat de l'agonie : « *que ce Calice s'éloigne loin de moi* ». Mais Il a dit : « *non pas ma Volonté, mais la Tienne* ». Nous, consacrés par les vœux, pouvons témoigner que le vrai bonheur ne se trouve que dans l'obéissance confiante et aimante à Dieu et à ses représentants. ***Ayez confiance : Dieu ne nous demande jamais l'impossible***. Comprenez en profondeur que le Magistère ne fait pas peser de poids insupportables sur vos épaules, il vous indique au contraire le chemin de la vérité, le chemin du bel amour et de la fidélité et le chemin du vrai bonheur conjugal. Faire consciemment et librement le choix du mal ne peut pas obtenir le vrai bonheur des conjoints...

V) 51. L'amour conjugal et le respect de la vie humaine

Même si Paul VI s'était réservé la réponse à la question de la contraception, les évêques ont dit que *les époux peuvent se trouver dans une situation où il ne leur est pas possible, au moins pour un temps, d'accroître le nombre de leurs enfants. Il en est, affirmaient-ils, qui osent apporter des solutions malhonnêtes à ces problèmes et même qui ne reculent pas devant le meurtre. La vie doit être sauvegardée avec un soin extrême dès la conception : l'avortement et l'infanticide sont des crimes abominables. Lorsqu'il s'agit de mettre en accord l'amour conjugal avec la transmission responsable de la vie, la moralité du comportement ne dépend donc pas de la seule sincérité de l'intention et de la seule appréciation des motifs ; mais elle doit être déterminée selon des critères objectifs, tirés de la nature même de la personne et de ses actes, critères qui respectent, dans un contexte d'amour véritable, la signification totale d'une donation réciproque et d'une procréation à la mesure de l'homme ; chose impossible si la vertu de*

chasteté conjugale n'est pas pratiquée d'un cœur loyal. En ce qui concerne la régulation des naissances, il n'est pas permis aux enfants de l'Église, fidèles à ces principes, d'emprunter des voies que le Magistère, dans l'explication de la loi divine, désapprouve ». Il existe une profonde cohérence entre cette ferme affirmation de Gaudium et Spes et les enseignements des Papes Paul VI et Jean-Paul II, qui ont suscité de très vives réactions chez les promoteurs de la « révolution sexuelle » tant à l'extérieur de l'Église qu'à l'intérieur. Les grandes Conférences démographiques du Caire en septembre 1994 et de Pékin en septembre 1995 se sont opposées avec virulence à l'enseignement de l'Église. Elles voulaient imposer à tous les pays du monde la contraception et l'avortement pour planifier arbitrairement le nombre d'enfants à naître selon des critères essentiellement économiques. Jean-Paul II s'est énergiquement opposé aux cultures de la mort et il a affirmé avec autorité que, la famille, seule, dans le plan de Dieu, était *le sanctuaire de la vie*. Le Saint-Siège a également promulgué *la Charte des Droits de la Famille*, que vous pouvez télécharger sur notre Site internet. Le combat est loin d'être fini entre la Femme et le Dragon. L'Église, par Gaudium et Spes, nous appelle à être les promoteurs du mariage et de la famille. Imitons le courage de Jean-Paul II.

Au numéro 51, les évêques affirment que le don de la vie est en vue du Royaume de Dieu. Avec Paul VI, faisons comprendre aux dirigeants des Nations que leur mission n'est pas de réduire le nombre des invités au banquet de la vie mais de permettre aux hommes de vivre aujourd'hui dignement.

VI) 52. La promotion du mariage et de la famille est le fait de tous

Citons encore cet extrait du numéro 52 de Gaudium et Spes : « *La famille est en quelque sorte une école d'enrichissement humain. Mais, pour qu'elle puisse atteindre la plénitude de sa vie et de sa mission, elle exige une communion des âmes empreinte d'affection, une mise en commun des pensées entre les époux et aussi une attentive coopération des parents dans l'éducation des enfants. Ainsi la famille, lieu de rencontre de plusieurs générations qui s'aident mutuellement à acquérir une sagesse plus étendue et à harmoniser les droits des personnes avec les autres exigences de la vie sociale, constitue-t-elle le fondement de la société.* »

Oui, Jean-Paul II a été bien inspiré par le Saint-Esprit lors de la première Journée Mondiale des familles : *la Famille est Gaudium et Spes* ! Puisse cette récollection vous en convaincre davantage. Que ce temps de méditation personnelle ou en couple vous aide à revenir aux fondamentaux de la famille et à la source de votre sacrement de mariage : *Jésus*. N'oubliez pas le réalisme de l'espérance de Vatican II dont nous avons parlé hier soir. Les évêques étaient bien conscients des tristesses et des angoisses des hommes et des femmes de leur temps, mais ils ont consciemment et volontairement privilégié la joie et l'espérance. En ces temps difficiles, le Malin nous tente par la tristesse et l'angoisse. Puisse Jésus vous envoyer son Esprit Saint et vous établir dans la joie et l'espérance : Gaudium et Spes ! Puisse votre famille être Gaudium et Spes pour vous, vos enfants, vos familles et toutes les personnes que vous accueillez et qui vous voient vivre ! Puisse la Sainte Famille vous aider à vous aimer amoureusement malgré les épreuves, les tentations et même les péchés ! Ayez grande confiance : Jésus est avec nous. Notre-Dame des Neiges peut et veut faire tomber sur vous de blancs flocons de neige pour que vous puissiez mener le beau et grand combat olympique de la pureté. Allez de l'avant dans vos découvertes du Bel Amour selon le Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, vous vivrez dans la joie des enfants de Dieu, vous pourrez dire avec émerveillement et enthousiasme ces paroles du Cantique des cantiques : « mon bien-aimé est à moi et je suis à mon bien-aimé ». Voilà la bonne nouvelle que les évêques de Vatican II ont voulu annoncer à tous les époux qui, par leur sacrement de mariage, ont fait naître une nouvelle institution, une famille, « intime communauté de vie et d'amour », Gaudium et Spes, joie et espérance pour l'humanité !

Laissez bien vos enfants dans les maisonnées. Vous les retrouverez quelques minutes avant la Messe au lieu où l'on vous indiqué pour que vous puissiez participer à la Messe en famille. Vous pouvez laisser les enfants plus petits à la garderie. C'est à vous de décider ceux que vous voulez laisser à la garderie et ceux que vous désirez prendre avec vous. Nous nous retrouverons à 11h30 pour un temps d'échanges libres.

III) Eduquer les enfants à la vraie joie et à l'espérance chrétienne pour être témoins du Christ en ce monde.

Notre dernière causerie, habituellement, concerne l'éducation des enfants. Nous vous donnerons bien quelques éléments en vue de cette éducation, mais il est plus important de revenir encore sur les grands enjeux de Gaudium et Spes. Vous saurez tirer des enseignements lumineux de Gaudium et Spes les leçons qui vous aideront pour l'éducation de vos enfants. Vous avez les grâces d'état pour cela.

I) Soyez des parents éducateurs qui privilégient la joie dans l'Esprit et la joie des Béatitudes !

Imitez les évêques de Vatican II et privilégiez la joie et l'espérance sur la tristesse et l'angoisse ! Soyez des époux et des parents sereins et joyeux, malgré les difficultés. Soyez les témoins convaincus de l'espérance chrétienne dont vos enfants, vos familles et notre monde ont tant besoin !

Le Pape Paul VI a écrit une magnifique lettre apostolique sur la joie pour la Pentecôte de l'année sainte 1975. Citons cet extrait qui est pleinement en accord avec Gaudium et Spes : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur, car il est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Notre invitation appelle essentiellement au renouvellement intérieur et à la réconciliation dans le Christ. Il y va du salut des hommes, il y va de leur bonheur plénier. Nous vous invitons à implorer de l'Esprit Saint le don de la joie... C'est pour nous une exigence d'amour que vous inviter à partager cette joie surabondante qui est un don de l'Esprit Saint... C'est une sorte d'hymne à la joie divine que nous voudrions entonner afin qu'il éveille un écho dans le monde entier, et d'abord dans l'Église : que la joie soit répandue dans les cœurs avec l'amour dont elle est le fruit, par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Mais comment ne pas voir aussi que la joie est toujours imparfaite, fragile, menacée ?... La société technique a pu multiplier les occasions de plaisirs, mais elle a bien du mal à sécréter la joie. Car la joie vient d'ailleurs. Elle est spirituelle. L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité matérielle ne manquent souvent pas, et pourtant l'ennui, la morosité, la tristesse demeurent malheureusement le lot de beaucoup. Cela parfois jusqu'à l'angoisse et au désespoir, que l'insouciance apparente, la frénésie du bonheur présent et les paradis artificiels ne parviennent pas à évacuer.*

Il faudrait aussi un patient effort d'éducation pour apprendre ou réapprendre à goûter simplement les multiples joies humaines que le Créateur met déjà sur nos chemins : joie exaltante de l'existence et de la vie ; joie de l'amour chaste et sanctifié ; joie pacifiante de la nature et du silence , joie parfois austère du travail soigné ; joie et satisfaction du devoir accompli ; joie transparente de la pureté, du service, du partage ; joie exigeante du sacrifice. Le chrétien pourra les purifier, les compléter, les sublimer : il ne saurait les dédaigner. La joie chrétienne suppose un homme capable de joies naturelles. C'est bien souvent à partir de celles-ci que le Christ a annoncé le Royaume de Dieu.

Paul VI a vraiment été prophète dans ce dernier passage que nous vous citons intégralement : « *C'est l'homme, en son âme, qui se trouve démuné pour assumer les souffrances et les misères de notre temps. Elles l'accablent d'autant plus que le sens de la vie lui échappe, qu'il n'est plus sûr de lui-même, de sa vocation et de sa destinée transcendantes. Il a désacralisé l'univers et maintenant l'humanité ; il a parfois coupé le lien vital qui le rattachait à Dieu... Dieu lui semble abstrait, inutile : sans qu'il sache l'exprimer, **le silence de Dieu lui pèse.** Oui, le froid et les ténèbres sont d'abord dans le cœur de l'homme qui connaît la tristesse. On peut parler ici de la tristesse des non croyants, lorsque l'esprit humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et donc orienté instinctivement vers lui comme vers son bien suprême, unique, reste sans le connaître clairement, sans l'aimer, et par conséquent sans éprouver la joie qu'apportent la connaissance de Dieu, même imparfaite, et la certitude d'avoir avec lui un lien que la mort même ne saurait rompre. Qui ne se souvient de la parole de Saint Augustin : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en Toi » ? C'est donc en devenant davantage présent à Dieu, en se détournant du péché, que l'homme peut vraiment entrer dans la joie spirituelle... Notre propos est de vous inviter aux sources de la joie chrétienne... en nous mettant à l'écoute de la Bonne Nouvelle de son Amour ».* Les enseignements de Benoît XVI sont en pleine cohérence avec celui de Paul VI.

II) Soyez des époux et parents, témoins de l'espérance chrétienne !

Benoît XVI, comme nous l'avons dit et redit, est bien à la suite de Jean-Paul II le Pape de Vatican II et donc le Pape de Gaudium et Spes. Sa deuxième Encyclique « Spe Salvi » concerne l'espérance. Peu l'ont vraiment assimilée et prêchée. Notre Saint-Père a analysé « *le chemin des temps modernes, qui influence la*

*crise actuelle de la foi qui, concrètement, est surtout une crise de l'espérance chrétienne ». L'espérance scientifique des temps modernes dont l'un des Pères serait, pour Benoît XVI, Bacon s'appelle désormais **foi dans le progrès**. Mais, dit Benoît XVI, **la foi dans le progrès n'aurait pas dû reléguer l'espérance chrétienne dans le domaine du privé**... Cette foi dans le progrès n'aurait pas dû engendrer la crise progressiste. Cela ne serait pas arrivé si l'on avait distingué – avec Gaudium et Spes - « progrès scientifique » et « Salut éternel ». Benoît XVI est un prophète clairvoyant, il donne aux hommes de notre temps une clé de compréhension : *« L'ambiguïté du progrès est rendue évidente. Sans aucun doute, le progrès offre de nouvelles possibilités pour le bien, mais il ouvre aussi des possibilités abyssales de mal – possibilités qui n'existaient pas auparavant. Nous sommes tous devenus témoins de ce que le progrès, lorsqu'il est entre de mauvaises mains, peut devenir, et qu'il est devenu, de fait, un progrès terrible dans le mal. Si au progrès technique ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur, alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde »*. Pour aider les hommes de bonne volonté à comprendre ce message, donnons l'exemple de la bombe atomique. Elle est le fruit du progrès scientifique, mais un fruit vénéneux !*

Gravons dans nos cœurs cette affirmation donnée avec autorité par notre Papa au numéro 26 : *« Ce n'est pas la science qui rachète l'homme. L'homme est racheté par l'amour »*. *« La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours « jusqu'au bout » »*. Benoît XVI disait encore que *les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. Une espérance qui ne me concerne pas personnellement n'est pas une véritable espérance.*

Les Pères de Vatican II, comme nous l'avons dit hier soir, n'étaient pas des idéalistes coupés du réel mais des témoins du *« réalisme de l'espérance »*. Benoît XVI n'a pas tu ce réalisme, dans Son Encyclique, il n'a pas eu peur d'aborder le mystère de la souffrance : *« La mesure de l'humanité se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine »*. La Sainte Vierge, avec Bernadette à Lourdes, a été témoin de ce réalisme de l'espérance : *« je ne te promets pas le bonheur en ce monde mais en l'autre »*. Attention à ne pas mal interpréter ces paroles ! Bernadette, tout en souffrant sur cette terre, a participé comme tous les disciples de Jésus au vrai Bonheur des Béatitudes, que Jésus a promis au présent et non au futur dans la première et la huitième : *« le Royaume des Cieux est à vous, c'est-à-dire : aujourd'hui à vous ! »*

La conclusion de Benoît XVI est très parlante pour les adultes et les enfants : *« La vie humaine est un chemin. Vers quelle fin ? Comment en trouvons-nous la route ? La vie est comme un voyage sur la mer de l'histoire, souvent obscur et dans l'orage, un voyage dans lequel nous scrutons les astres qui nous indiquent la route. Les vraies étoiles de notre vie sont les personnes qui ont su vivre dans la droiture. Elles sont des lumières d'espérance. Certainement, Jésus Christ est la lumière, le soleil qui se lève sur toutes les ténèbres de l'histoire. Mais pour arriver jusqu'à Lui nous avons besoin aussi de lumières proches – de personnes qui donnent une lumière en la tirant de sa lumière et qui offrent ainsi une orientation pour notre traversée. Et quelle personne pourrait plus que Marie être pour nous l'étoile de l'espérance ? »* Soyons, avec Notre-Dame des Neiges, des lumières d'espérance pour nos enfants, nos familles et ceux auprès de qui nous vivons.

III) Rappelons encore les éléments essentiels de Gaudium et Spes et relevons les défis actuels

Les enseignements magistériels de Paul VI et de Benoît XVI sur la joie et l'espérance donnent la vraie interprétation de Gaudium et Spes et répondent à la première critique contre Gaudium et Spes : *le soi-disant optimisme euphorique et irréaliste des évêques de Vatican II*. Ceux qui veulent prendre la peine de lire l'intégralité du texte ne peuvent que se rendre à l'évidence : il n'est vraiment pas question d'optimisme utopique de *« réalisme de l'espérance »* ! Les évêques qui ont participé à Vatican II venaient du monde entier. Cette assemblée conciliaire de 2500 évêques de toutes Nations pouvait témoigner de la réalité des

tristesses et des angoisses de tous les hommes vivant sur notre planète, parce qu'ils les partageaient ! L'un des évêques les plus zélés pour Gaudium et Spes a été Karol Wojtyła. Tous savent aujourd'hui ce qu'il a souffert du marxisme et quel courage il a déployé pour s'opposer à cette idéologie totalitaire, qui ne respectait pas la liberté religieuse et la liberté tout court des Polonais. Le Cardinal Wojtyła – et avec lui tous les cardinaux et évêques qui souffraient de la persécution marxiste - n'étaient ni naïfs, ni optimistes rêveurs. Les autres cardinaux et évêques qui venaient de pays où l'on ne mangeait pas à sa faim, où l'on était opprimé par des dictatures militaires, par l'Islam ou l'hindouisme n'étaient pas, non plus, des utopistes irréalistes. Tous les évêques, enfin, étaient angoissés et inquiets devant la réelle menace d'une guerre atomique du fait de la guerre froide entre les Etats-Unis et l'URSS. ***La joie et l'espérance qu'ils ont voulu annoncer au monde et que nous devons annoncer aujourd'hui étaient uniquement fondées sur Jésus, Notre-Seigneur et Notre Dieu !*** En promulguant Gaudium et Spes, les évêques ont été fidèles à l'évangile et à la Tradition et ils ont fait un grand acte de Foi et d'espérance en cette parole de Jésus : « *Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33). Ne nous laissons aucunement influencer par les critiques non fondées contre le réalisme de l'espérance des Pères du Concile Vatican II, mais soyons au contraire des témoins zélés et courageux de la joie et de l'espérance qui nous viennent de Jésus, le Seul Sauveur et Rédempteur des hommes et de Son Eglise.

Reprenons l'essentiel des 9 enseignements importants de cette Constitution pastorale.

- Dans le premier chapitre de la première partie, l'Eglise a donné un enseignement lumineux sur ***la dignité de la personne humaine***. Pourquoi cet enseignement de Gaudium et Spes n'est-il pas donné dans tous les Lycées catholiques de notre pays ? Jean-Paul Sartre, Nietzsche, Freud et d'autres philosophes, davantage connus des lycéens de nos lycées catholiques de France - ne transmettent pas la vérité intégrale sur l'homme et la femme. L'idéologie de Pierre Simon, ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, contredit profondément la vérité sur l'homme. Cette idéologie, clairement révélée dans le livre « de la vie avant toute chose » continue à prévaloir en France. Elle est le fondement de la loi qui a dissocié l'union des époux de l'ouverture à la vie en 1967 « Loi Neuwirth », de celle qui a légalisé l'avortement en 1975 et, aujourd'hui, de celle qui va libéraliser la recherche sur les embryons humains. Pour Pierre Simon, Dieu n'est pas le Maître de la vie. L'homme est le producteur de la vie, qui a perdu son caractère sacré ! Combien de chrétiens sont-ils aujourd'hui conscients du grand combat qui se livre entre les forces des ténèbres et Dieu ? Et parmi ceux qui en sont conscients, combien sont-ils courageux et déterminés pour rappeler avec fermeté que l'homme et la femme ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ? ***La dignité de la personne humaine ne peut être enlevée par aucun handicap : l'être humain doit donc être protégé, servi et aimé de sa conception à son terme naturel. Il ne peut jamais être instrumentalisé comme une chose parce qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu, qu'il est une personne humaine et qu'il a une âme spirituelle immortelle.***

Gaudium et Spes enseigne avec autorité que ***l'homme n'est pas un individu clos sur lui-même mais une personne appelée à se donner aux autres dans l'amour***. Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même, disait Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est seulement en se donnant dans l'amour que la personne humaine se réalisera en imitant l'homme parfait : Jésus et la femme parfaite : la Vierge Marie.

Le Concile n'a pas été infidèle à la Tradition : ***il a rappelé la doctrine du péché originel***. Jean-Paul II parlait de ***l'homme historique***, qui, de fait, est l'homme de notre expérience marqué par les conséquences du péché originel et de ses péchés personnels.

L'enseignement du premier chapitre de Gaudium et Spes devrait être le fondement de toute anthropologie enseignée par un professeur chrétien. Il fait vraiment découvrir ***la vérité sur l'homme et la femme***, dans le plan de Dieu Créateur. Ce plan, Dieu ne l'a pas abandonné. Le péché originel et les péchés personnels blessent et défigurent gravement « l'homme historique », mais les grâces de la Rédemption accomplie par Jésus, le Rédempteur de l'homme, peuvent permettre à tout homme de devenir un saint.

Comme le disait Paul VI au terme du Concile Vatican II, les évêques ont voulu, tel le bon Samaritain de l'évangile, se pencher sur l'homme historique et concret, dans sa grandeur et sa misère, pour le servir et l'aimer. L'Eglise est « *humaniste* », c'est vrai ! Elle est experte en humanité, c'est vrai. Mais Dieu ne L'est-Il pas profondément ? Jésus ne s'est-Il pas fait homme pour sauver les hommes pécheurs ? L'humanisme de Dieu et de l'Eglise ne sont pas l'humanisme maçonnique. Paul VI l'a prouvé en rappelant que *pour*

connaître l'homme, l'homme vrai, l'homme tout entier, il faut connaître Dieu. Dans sa lettre à Tite Saint Paul écrit que sont *apparues la bonté et la philanthropie de Dieu notre Sauveur pour les hommes* (Tt 3, 4). Ce texte est lu à la Messe de l'Aurore de Noël pour souligner « l'humanité » de Dieu pour les hommes. Jean-Paul II, dans sa première grande Encyclique, a écrit que *l'homme était la route de l'Eglise* (RH 14). C'est ce même amour pour l'homme historique qui a poussé les évêques à parler de l'athéisme. Le Concile n'a pas réitéré la condamnation du marxisme, intrinsèquement pervers. Cette condamnation avait déjà été faite par le Magistère, mais il a eu comme « pitié » des athées. Dieu n'a-t-Il pas permis que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ressente ce que ressentent les athées pour leur obtenir des grâces de conversion en vue de leur salut ? Elle disait qu'elle était assise à la table des pécheurs ! Que ceux qui critiquent Gaudium et Spes de ne pas avoir condamné l'athéisme se posent cette question : désirons-nous vraiment la conversion des athées ? Les aimons-nous comme Dieu les aime en désirant leur salut ?

Le deuxième chapitre de la première partie est particulièrement important pour votre mission d'éducateurs : *pourquoi vivre en société ?* Vos enfants, que vous le vouliez ou non, sont influencés par la grande plaie de notre temps : *l'individualisme égocentrique* : « *Et moi, et moi, et moi !* » Benoît XVI invite avec raison à l'exode du « Moi ». Notre mission d'éducateurs est d'aider ceux dont nous avons la charge de « sortir de leur moi » pour « servir les autres ». Sartre s'est trompé : les autres ne sont pas l'enfer. Mais c'est en les servant et en les aimant, que les portes du Ciel s'ouvriront pour nous ! L'homme est fait pour aimer ses frères et sœurs dans sa famille et dans la société humaine, qui doit devenir une grande Famille.

Le troisième chapitre devrait aussi beaucoup vous aider dans votre mission : *Pourquoi et pour qui travailler ?* Jean-Paul II a écrit une très belle et riche Encyclique sur le travail humain. Le travail demande des efforts, mais il est important de faire découvrir que l'homme se réalise à travers et dans son travail. Il participe à l'œuvre créatrice de Dieu. Le travail permet aussi de servir l'humanité et de permettre son développement. L'Eglise apprécie le progrès. Les techniques modernes servent son apostolat. Mais tout n'est pas progrès humain véritable, car l'orgueil et le péché peuvent introduire le mal dans le travail de l'homme. Le progrès alors se retourne contre l'homme lui-même ! Paul VI a développé Gaudium et Spes en disant que *le développement était le nouveau nom de la paix*. Il a expliqué dans son Encyclique ce qu'il entendait par développement : développement de tout l'homme dans ses dimensions corporelles et spirituelles et développement de tous les hommes. Benoît XVI, l'année dernière, a donné l'Encyclique « Caritas in Veritate » qui développe l'intuition de Paul VI. La doctrine sociale de l'Eglise est un enseignement lumineux dont la Source est la Révélation divine et dont peuvent se servir tous les hommes de bonne volonté en vue de l'instauration de la civilisation de l'amour et du bien des travailleurs et de leurs familles.

Le quatrième chapitre de la première partie est, peut-être, celui qui a suscité les plus grandes incompréhensions : *l'Eglise et le monde*. Ceux qui n'acceptent pas Vatican II reprochent *son ouverture au monde*. Sous prétexte d'ouverture au monde, il faut le reconnaître, beaucoup de consacrés et de prêtres ont supprimé tout signe distinctif de consécration. Sous prétexte d'ouverture au monde, des théologiens ont aboli la frontière entre le sacré et le profane en vue de *la sécularisation*. Pour soi-disant sauver l'Eglise, les modernistes ont jugé qu'il était nécessaire de s'adapter au monde moderne en modernisant la doctrine, la morale et la vie de l'Eglise : *le modernisme*. Si on lit attentivement Gaudium et Spes, on s'aperçoit que Vatican II n'a prôné ni l'ouverture au monde qui désacralise la Liturgie et les personnes consacrées, ni la sécularisation qui abolit les frontières du profane et du sacré, ni le modernisme qui abolit la Tradition pour créer une nouvelle Eglise moderne, démocratique, sans dogmes et sans interdits et sans Magistère culpabilisant et ennemi de la liberté individuelle.

Vatican II a reconnu, c'est un fait, que *l'Eglise recevait du monde*. Ne nous servons-nous pas d'Internet, du téléphone, du fax ? N'utilisons-nous pas les moyens modernes de communication pour nous déplacer ? Le Concile, cependant, n'a pas contredit l'évangile selon Saint Jean « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3, 16-17). Le Concile n'a pas contredit, non plus, la première lettre de ce même apôtre : « *N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse - vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises* » (1 Jn 2, 15-17). Jésus a donné la solution pour répondre à cette apparente contradiction : « *vous êtes dans le monde mais vous n'êtes pas du monde* » (Jn 17, 14-18). L'affection de l'Eglise pour le monde est donc bien évangélique et son

combat contre l'esprit du monde l'est aussi ! Qui s'est opposé avec énergie aux cultures de la mort, sinon Jean-Paul II ? Qui défend en vérité les plus démunis sinon l'Eglise ? Jésus nous envoie aujourd'hui à ce monde marqué par le péché, sous l'emprise de Satan, pour l'évangéliser et le sauver. Le monde n'est pas maudit de Dieu, il est aimé, parce que créé par Lui. Il est à sauver.

Le premier chapitre de la deuxième partie sur *la dignité du mariage et de la famille* a bien été développé ce matin. Comprenez-en l'importance pour l'avenir de l'Europe. Vos enfants doivent savoir avec clarté que Dieu n'a institué qu'un seul modèle de famille : celle qui est issue du mariage entre un homme et une femme. Faites comprendre également que la famille est « souveraine » par rapport aux Etats. Dieu n'a pas créé au début de l'humanité des Etats mais une famille. C'est à la famille, seule, qu'Il a confié la mission de transmettre et d'éduquer la vie humaine. La famille, seule, est sanctuaire de la vie. Les parents sont les premiers responsables de leurs enfants. Les Etats sont importants, mais ils ne sont pas de Droit divin comme la famille. Ce sont les hommes qui les ont créés et leur ont donné leurs constitutions et leurs lois. ***Ils doivent respecter les Droits de la Famille.*** Nous vous invitons à connaître et à diffuser la Charte des Droits de la Famille promulguée par le Saint-Siège. Vous pouvez la télécharger sur notre Site à la page 81 des Actes de notre Forum sur l'urgence de l'éducation. Les dictatures du relativisme veulent imposer un autre modèle de famille que celui de la Révélation. Il faut sauver la famille ! Elle est « Gaudium et Spes » pour l'Eglise et l'humanité ! Satan s'acharne pour la détruire ! Jean-Paul II l'avait bien compris, il s'est donné pour elle.

Le deuxième chapitre de la deuxième partie concernait *la culture*. Des incompréhensions graves ont eu lieu au sujet de la culture. L'Eglise n'a pas « canonisé » toutes les cultures ! L'inculturation ne signifie pas l'infidélité à la Révélation ! Gaudium et Spes n'a pas caché que les cultures peuvent être marquées par le péché. Il est urgent à ce sujet que des chrétiens convaincus se lèvent et entraînent des hommes de bonne volonté pour s'opposer à la pornographie qui fait tant de mal ! Soyons énergiques et fermes pour dire que ***la pornographie n'est pas de la culture mais de l'anti-culture*** ! Sous prétexte d'art, on ne peut pas, non plus, tout exposer !

Dieu a créé la nature des êtres inanimés, des êtres animés et de l'homme. ***Dieu a confié le monde à l'homme pour qu'il le cultive.*** La culture est le fruit du travail et du génie de l'homme, mais elle doit développer la nature créée par Dieu et non la dégrader. Adaptez cela à vos enfants et soyez attentifs : sous prétexte de culture on risque de leur faire voir n'importe quoi à l'école et cela leur fait du mal.

Sachons aussi voir ***ce qu'il y a de beau dans les différentes cultures des Nations*** ! Jean-Paul II nous a donné l'exemple dans ses nombreux voyages dans le monde. L'homme avec la Grâce de Dieu est capable du bien et du beau. Emerveillons-nous devant nos cathédrales et les églises de nos villages et faisons découvrir à nos enfants que notre culture est profondément chrétienne. Nos idéaux de liberté, de fraternité et d'égalité sont les fruits de notre culture chrétienne. On ne les trouve dans aucun pays islamiste !

Comprenons aussi que, pour évangéliser en profondeur, il faut connaître la culture de ceux à qui l'on parle. L'Eglise n'a pas su évangéliser la Chine à cause des divisions des missionnaires sur ce sujet. Les Jésuites sont nos modèles pour savoir prendre le temps de connaître la culture d'un nouveau peuple.

Les Actes des apôtres témoignent de l'importante décision du premier Concile de l'Eglise : ***ne pas imposer aux baptisés venus du paganisme la culture juive.*** En évangélisant, je dois transmettre Jésus, Voie, Vérité, Vie, transmettre intégralement et fidèlement son évangile et la Tradition de l'Eglise mais je ne dois pas imposer ma culture occidentale aux autres cultures... L'inculturation est une œuvre bien difficile. Jean-Paul II disait aux jeunes à Strasbourg, en 1988 : « n'imposez pas votre langue aux autres, mais apprenez celle des autres ! ». Admirons la beauté des Messes à Rome en présence du Pape et des cultures de toutes les Nations de la terre ! Quelle est belle notre Eglise capable d'intégrer toutes les cultures de la terre, elle est vraiment catholique ! Quelle est puissante la Parole de Jésus capable de purifier et d'élever toutes les cultures de la terre tout en leur conservant leurs particularités propres. La diversité ne nuit pas à l'unité dans la Foi. Un jardin est beau s'il est composé de multiples fleurs variées !

Les trois derniers chapitres sur *la doctrine sociale de l'Eglise*, nous les laissons davantage à votre étude personnelle. Pour mieux les comprendre et les actualiser, approfondissez-les dans la lumière des nombreux textes postérieurs du Magistère et du Compendium de la doctrine sociale. Soulignons encore ***le grand principe*** sur lequel ont insisté les Papes dont Benoît XVI aujourd'hui : ***les rapports entre les hommes ne doivent pas être régis uniquement par l'économie, car l'homme doit être l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale*** (GS 63). Les hommes doivent sortir de leurs nationalismes pour construire la paix véritable et édifier la Communauté des Nations, appelée par Jean-Paul II : la Famille des Nations qui

doit s'identifier à la civilisation de l'Amour. L'Eglise n'est pas infidèle à sa mission en vue du Royaume de Dieu en appelant les Nations à bâtir la paix sur cette terre, puisque Jésus a dit, dans la 7^e Béatitude : « Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu ». Les pacifiques, ne l'oublions pas, sont ceux qui œuvrent à mettre la paix là où elle n'est pas.

Conclusion : nous espérons que cette récollection vous aura permis de mieux comprendre l'esprit du Concile Vatican II. Ce Concile est pastoral, c'est vrai, mais que signifie un Concile pastoral ? Tout simplement un Concile qui veut mettre en pratique l'envoi en mission de Jésus : « *Allez, enseignez toutes les Nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit !* » Ce Concile a voulu aussi partager *les sentiments du Cœur de Dieu le Père qui a tellement aimé le monde* qu'Il Lui a envoyé son Fils. Cet envoi n'est pas un fait du passé, il est présent, dans le présent éternel de Dieu : aujourd'hui, par son Eglise, Dieu envoie son Fils, Jésus, au monde pour le sauver. *L'amour du Concile Vatican II pour l'humanité a sa source dans le Cœur de Dieu !* Jean-Paul II, le Pape de Gaudium et Spes, le Pape du Concile Vatican II, a affirmé avec conviction, dès sa première Encyclique, que *l'homme était la route de l'Eglise*. Cet homme aujourd'hui est un homme blessé. Par sa dignité, il est grand parce qu'il est à l'image de Dieu, mais par sa condition historique, il est blessé par les conséquences du péché originel et de ses propres péchés. Cet homme historique, l'Eglise veut l'aimer comme le Bon Samaritain mais, en même temps, l'Eglise veut aussi dire qu'elle reçoit du monde, qu'elle apprécie le progrès scientifique et technique et que ce progrès sert sa mission universelle. N'oublions pas enfin le grand message de cette Constitution pastorale : malgré les tristesses et les angoisses qui ont encore augmenté en notre monde depuis l'année 1965 et qui augmentent d'une manière effrayante depuis 2001, *soyons les témoins de la Joie et de l'Espérance !*

Nous allons conclure notre Récollection par l'adoration du St Sacrement. Vivons bien ce temps comme une *rencontre vraie, vivante et amoureuse avec Jésus*, présent dans l'Hostie. Pour Jean-Paul II et Benoît XVI, cette rencontre est une rencontre avec Jésus ressuscité qui veut nous communiquer Son Amour et Sa Force. Puisse en cette rencontre, vécue avec nos enfants comme lors de notre Messe dominicale, la Joie et l'Espérance dont nous devons témoigner en ce monde que Dieu aime et qu'Il veut sauver.

Pour ce qui concerne la participation aux frais de cette Journée ou l'aide que vous voulez nous apporter pour notre vie et notre mission, vous pouvez déposer vos offrandes dans les Troncs d'offrande. Nous vous remercions de votre générosité, puisque nous vivons des dons providentiels. Nous vous redisons notre joie de vous accueillir et nous vous invitons pour une prochaine activité spirituelle avec vos enfants.